

Palmyre

## Palmyre

*à Khaled al-Asaad*

souvenir d'une route de pierres parmi les pierres  
le vieux taxi conduit par un chauffeur sourd  
les heures dans la chaleur blanche pour arriver  
à des colonnes infinies qui tremblent à l'horizon

toi Khaled tu ne voulais pas retrouver la route  
tu voulais t'éloigner encore à pas d'homme  
vers les sculptures loin du théâtre et des temples  
et au-delà vers les collines aux tours sombres

tu connaissais la caresse délicate du granite  
le dessin creusé d'épaules et de jambes  
les yeux toujours vivants sur des débris perdus  
et tu nais et tu naîtras chaque jour à Palmyre

## naissance

vous nous montrez sans doute un chemin  
enfants femmes hommes partis du désert  
pour traverser la mer violente et froide  
et marcher en foule sur des champs inconnus

n'êtes-vous pas tout compte fait notre destin  
avec seuls des sacs en plastiques ou rien  
sinon des images au loin de gros visages  
sur de petits téléphones serrés dans la nuit

et vous savez déjà bien davantage  
après avoir touché parfois le silence  
et qui sait si vous n'écrivez pas à présent  
le poème d'une naissance plus douce

## réfugiés

au temps abimé du vingt-et-unième siècle  
nous fûmes chassés sans retour par la guerre  
nous dûmes nous battre contre des barbelés  
et des murs qu'on élevait seulement pour nous

mais bientôt partout d'autres se réfugièrent  
même les plus riches quittaient leurs maisons  
allaient marcher sur de longues routes en hiver  
Dubai et Hong Kong furent abandonnées

nous traversâmes des continents inconnus  
nous envahîmes innombrables les deux pôles  
plus tard nous avons relu les livres de Joyce  
nous avons regardé sans regret au la terre

## bateau

ainsi de nos jours le monde s'est réduit  
à un petit bateau pneumatique à la dérive  
qui porte à peine des hommes entassés  
sur une mer sombre à présent sans nom

voilà le peu d'espace qui nous reste  
le peu de ciel où Dante nous invitait  
nous aussi nous ne pouvons plus voir l'eau  
nous ne pouvons plus regarder les étoiles

africains arabes afghans et autres  
dont les langues sont des contrées de paradis  
c'est vous que nous attendons pour aller  
par des cercles sur des chemins plus hauts

## deux femmes

deux femmes voilées se laissent emmener  
sur une route de montagne en Afghanistan  
puis vite elles se laissent mettre à terre  
et sans bouger elles se laissent assassiner

peut-être votre silence fut le seul recours  
pour un dernier instant du monde refuser  
toute l'horreur d'hommes sans vie  
qui veulent être ensevelis par la mort

nous ne chanterons pas la poussière  
nous n'attendrons pas des âmes nouvelles  
et longtemps même lors d'autres jours  
nous resterons avec vous femmes voilées

## chemin

à nous le chemin de plus en plus petit  
réduit même à presque rien par les violences  
les bombes les cadavres de chaque jour  
comme devenus les seules marques du temps

partout peur du corps peur des poèmes  
et une étrange condition de vivre morts  
au point de faire rouler des têtes d'hommes  
sur un terrain de football dans le désert

est-ce encore notre solitude sans fin  
dont il ne reste que des hurlements de rage  
mais nous nous rappelons de Rumi qui sut aller  
avec un amant vers le sable et le soleil

## Giare

vous nous accueillez avec une rare courtoisie  
vous jeunes gens réfugiés de l'Afrique  
dont les yeux sont sans cesse en état d'alerte  
pour ne pas oublier et pour nous prévenir

vous laissez vos mains nues scruter le ciel  
puis vous nous chantez un peu des berceuses  
vous nous faites danser en nous entourant  
un instant de vos bras au centre d'un cercle

et dans la maison presque vide à Giare  
aux confins d'une campagne isolée et grise  
vous nous invitez comme le poète Blaga  
à ne pas toucher à la corolle du monde



## guerre

que sont devenues les jeunes femmes  
autrefois sur les hauteurs de Sarajevo  
appelant à visage découvert au combat  
à la torture à l'assassinat au massacre

elles regrettaient de toujours attendre  
elles prenaient elles-même des fusils  
pour tirer au loin sur des têtes d'inconnus  
sur des enfants encerclés dans des cours

des hommes s'étaient mis parfois à mentir  
ils inventaient des attaques des morts  
la nuit ils allaient vomir seuls dans le noir  
depuis ils se taisent à jamais en Serbie

## jungle

avez-vous salué les Bourgeois de Calais  
jeunes gens qui attendez parfois des années  
parmi les flaques d'eau sale dans un bois froid  
sur une terre devenue une grande prison

vous nous accompagnez et vous nous aidez  
alors que l'on veut partout vous chasser  
combien vous devez trouver le passage  
pour traverser d'autres mers et d'autres îles

peut-être ferez-vous avec Lear et son fou  
un bout de chemin sur une lande déserte  
et si vous rencontrez de belles sorcières  
jouez donc pour elles un long raga du soir

## regard

tu regardes l'objectif d'un appareil-photo  
avec des yeux larges noirs de l'intérieur  
homme obligé d'être à genoux dans une fosse  
alors qu'un assassin tend vers toi une arme

aujourd'hui loin de l'Ukraine d'autrefois  
et des pogrommes de villages entiers  
tu nous prends encore toujours à témoin  
tu veux nous montrer de quoi il retourne

et si ton regard ne nous laisse plus rien  
sache que nous le voyons comme un don  
comme un livre ancien auquel notre vie  
ne sera qu'un moment pour ta mémoire

## seigneurs

d'où viennent vos allures de seigneurs  
vous tortionnaires assassins chefs de guerre  
vous paraissez si bien dans votre peau  
si certains de votre fait sur la terre

images de Müller ancien garde d'un camp  
plus tard âgé fier debout dans son jardin  
images d'Arkan toujours plein de superbe  
criminel serbe qui se croyait un tigre

nous malgré les ans nous avons du mal  
à faire quelques pas dans la rue à marcher  
nous avons peur de dire deux trois mots  
et nous nous effacerons dans le silence